# 3ème Prix : Nouvelle vie

**par Fanny Soumillon**

Avant, à la maison, il y avait toujours du bruit. Quand je me levais le matin, je laissais mon radio-réveil allumé. Mon frère et ma sœur faisaient pareil, et les trois chansons différentes diffusées par nos stations de prédilection respectives venaient ajouter leur brouhaha au son de la télé que ma mère allumait dès qu'elle posait un pied dans le salon.

Bien entendu, le niveau sonore n'était pas uniquement le fruit des différents appareils en marche : les bols s'entrechoquant dans l'évier, le micro-ondes, les discussions souvent animées pour savoir qui disposerait de la salle de bains en premier, tout cela s'additionnait pour créer un véritable vacarme qui nous valait souvent des remarques de la part des voisins.

Une fois qu'on était partis à l'école, le calme revenait un peu dans l'appartement. Seulement un peu. Ma mère détestait le silence, alors elle laissait souvent au moins une des radios allumées. Et puis la télé, bien sûr. Elle était incollable sur les chaînes et horaires de diffusion : avec elle, pas besoin de programme-télé ! D'ailleurs, on ne l'achetait jamais. J'étais souvent épatée, pendant les vacances, de la voir zapper avec assurance, passant d'une chaîne à l'autre pour ne rien rater de ses séries préférées. Le seul inconvénient, c'était que moi, je ne pouvais pas regarder mes émissions. Enfin, ce n'était pas tout à fait le seul inconvénient. Pour ne rien rater des événements tout en continuant à s'activer dans l'appartement, elle mettait souvent le son assez fort. Les voisins n'appréciaient pas trop, mais moi non plus. Pas facile de se concentrer sur ses devoirs avec les disputes de Brian et Cindy en fond sonore... Mais ça, ma mère n'avait pas vraiment l'air d'en avoir conscience. Elle avait pourtant été à l'école, quand elle avait mon âge ! Elle aurait dû savoir qu'on a besoin de calme pour travailler. Et puis, si elle était allée plus souvent aux réunions parents-professeurs, on lui aurait dit, sans doute, qu'il fallait que j'aie un endroit pour faire mes devoirs. Mais elle me disait toujours qu'elle me faisait confiance, et que, si je lui disais que tout allait bien, ce n'était pas la peine qu'elle se déplace et qu'elle fasse perdre du temps à tout le monde.

Ce qui est dommage, c'est que, comme ma mère était absorbée par ses séries, elle n'avait jamais de temps pour m'aider dans mon travail. Elle ne m'avait jamais fait réciter une poésie, par exemple. J'enviais les copines quand elles me racontaient qu'elles faisaient leurs devoirs sur la table de la cuisine, avec leur mère juste à côté, toujours partante pour les aider. Mais de leur côté, les copines m'enviaient les goûters faits-maison que ma mère nous préparait chaque jour. Bien sûr, c'étaient un peu toujours les mêmes gâteaux, ma mère ne faisant que les recettes qu'elle tenait de sa mère, et qu'elle connaissait par cœur, mais c'était quand même bien meilleur que les pâtisseries du commerce. Je n'avais juste pas la chance d'avoir, le jour de mon anniversaire, un gâteau sur lequel mon nom et mon âge auraient été écrits, mais ça comptait bien moins que le temps et l'amour que ma mère avaient mis dans la préparation de son gâteau.

De ce point de vue, j'étais même plutôt privilégiée : ma mère ne travaillait pas, et jusqu'à ce que j'aie treize ans, elle m'amenait à l'école et venait me chercher. Après, c'est moi qui lui ai demandé d'arrêter de venir. J'avais un peu honte, car j'étais la seule à venir et repartir à pied, vu que ma mère n'avait pas le permis et pas de voiture, et puis, je n'aimais pas quand elle parlait avec les mamans des copines. Je me demandais toujours ce qu'elle allait leur raconter, j'avais peur qu'elle se mette à leur parler des séries qu'elle regardait toute la journée.

Je sais que ça lui a fait du mal, quand je lui ai demandé de ne plus venir, et on s'est disputées. Je l'ai même entendue pleurer, ce soir-là. Ensuite, elle s'est endormie sur le canapé, avec la télé allumée. Pourtant, notre télé peut être programmée pour s'éteindre toute seule, mais ma mère n'a jamais appris à se servir de cette fonction-là. Pour ça, il aurait fallu qu'elle lise le gros mode d'emploi que contenait la boite, mais je ne suis même pas sûre qu'elle l'ait gardé.

Suite à cette dispute entre nous, maman a commencé à changer. C'est peut-être à cause de ça, ou parce que ma petite sœur entrait au CP. Ou un peu pour ces deux raisons. En tous cas, elle a changé ses habitudes, petit à petit. Je l'ai remarqué un jour où j'ai fini les cours plus tôt que prévu parce que le prof de français était malade. Je suis rentrée à la maison toute contente, mais maman m'a dit : « Je ne vois pas ce qu'il y a de bien à rater des heures de cours ! Tu aurais dû rester au collège pour travailler ! En plus, tu vas devoir rester toute seule, j'ai un rendez-vous. » C'était la première fois qu'elle parlait comme ça ! D'habitude, on profitait de ces heures de liberté impromptues pour faire quelque chose ensemble. Un peu de shopping, par exemple. Mais cette fois-là, ce n'était pas du tout à l'ordre du jour.

Maman, un rendez-vous ? D'habitude, elle restait à la maison, durant la journée ; elle ne prenait ses rendez-vous que le soir, à des heures où mon frère ou moi pouvions l'accompagner. Même pour les courses, elle préférait qu'un de nous deux soit là. Elle disait que c'était plus pratique d'être deux : un pour pousser le caddie, l'autre pour cocher les produits sur la liste. Alors ce jour-là, je dois dire que j'étais très intriguée. Je l'ai laissée se préparer, sortir. J'ai attendu deux minutes, puis je l'ai suivie. Je savais qu'elle ne serait pas bien loin, puisqu'elle ne se déplaçait qu'à pied. Parce que non seulement, ma mère ne conduisait pas, mais elle détestait les transports en commun. C'est aussi pour ça qu'elle n'allait jamais nulle part, et que j'étais d'autant plus curieuse de savoir où elle pouvait bien se rendre en plein après-midi. Tout en la suivant, aussi discrètement que possible (je savais comment faire, avec toutes les séries policières que j'avais regardées en sa compagnie !), j'ai réfléchi, et je n'ai trouvé que deux possibilités : soit elle allait chez le médecin, et si elle y allait seule, c'est qu'il y avait quelque chose de grave, soit elle avait un nouveau copain. La deuxième solution me semblait peu probable : où aurait-elle pu rencontrer quelqu'un sans qu'on le sache ? Et puis, si elle avait eu un nouveau mec, elle aurait peut-être arrêté de répéter que « les hommes sont tous pareils. »

Bref, je penchais plutôt pour l'hypothèse du rendez-vous chez le médecin, et j'étais plus qu'inquiète. Qu'est-ce qu'on deviendrait si maman tombait gravement malade ? Qui s'occuperait de nous ? Je n'avais que treize ans et demi, mon frère seize, et ma petite sœur, six. Je ne m'imaginais pas aller vivre chez ma tante ou chez ma grand-mère.

Mais très vite, j'ai compris qu'elle n'allait pas chez le docteur habituel, au bout de la rue. Elle allait beaucoup plus loin. Jusqu'à un immeuble où je n'avais jamais mis les pieds, même si une fille de ma classe y habitait. J'ai alors vu ma mère regarder autour d'elle, comme si elle vérifiait que personne ne l'avait suivie, sonner à l'interphone, puis s'engouffrer dans le hall. J'ai attendu encore quelques minutes puis je suis allée voir les noms, à côté de la porte. Je n'ai reconnu que celui de ma copine de classe. Il allait donc falloir que je mène l'enquête.

Je suis rentrée à la maison, car il fallait que je sois dans ma chambre quand ma mère rentrerait, mais j'ai mis son absence à profit pour fouiller un peu dans les tiroirs, à la recherche d'un indice quelconque. En vain. J'ai donc décidé de passer au plan B : espionner ma mère jusqu'à ce que je sache. Pour ça, j'ai dû sécher quelques cours, mais ma mère n'en a rien su : comme c'est moi qui étais chargée d'ouvrir le courrier, j'ai bien vite fait disparaître les lettres de la Vie Scolaire.

Je l'ai donc vue, tous les mardis et tous les jeudis, se rendre dans le même immeuble, toujours à la même heure. Elle n'était pas la seule à effectuer le même « manège ». J'ai fini par repérer les habituées, toutes des femmes, sensiblement du même âge, mais je n'en connaissais aucune. Bref, mon enquête n'avançait pas beaucoup. Je ne m'imaginais pas interroger directement ma mère ; pour cela, j'aurais dû lui avouer que je l'espionnais, que j'avais loupé des cours à cause de ça. Bref, impossible. Et puis, contrairement à ce que j'avais craint au départ, il ne semblait pas que ses allées et venues aient un quelconque rapport avec un grave problème de santé. En effet, j'avais noté des changements dans l'attitude de ma mère, mais des changements positifs. Depuis qu'elle se rendait à ses rendez-vous secrets, elle était bien plus souriante, plus détendue. Le seul hic, c'est que cela lui demandait du temps, qu'elle ne consacrait plus à nous mijoter de bons petits plats et de bons gâteaux. Pour la première fois, nous avons dû nous contenter de vulgaires biscuits pour le goûter. Mais si le bonheur de ma mère était à ce prix, ce n'était pas un drame.

J'ai bien remarqué aussi qu'elle fermait désormais à clé le tiroir de sa table de nuit. Qu'y cachait-elle ? Mystère !

Un autre phénomène étrange s'est également produit à la même époque : la réserve de stylos, cahier et copies doubles a diminué d'un coup. Ma vieille trousse, qui nous servait à ranger les feutres et crayons de couleur de rechange a également disparu et son contenu s'est retrouvé enserré par un simple élastique.

Mon imagination a alors marché à cent à l'heure, mais sans que je parvienne à trouver une réponse cohérente à la question qui m'obsédait maintenant depuis plusieurs semaines : qu'est-ce que ma mère pouvait bien aller faire dans cet immeuble ? Il ne me restait qu'une solution pour obtenir une réponse : demander à la camarade qui y vivait si elle savait ce que venaient faire toutes ces femmes, deux fois par semaine, pendant deux heures.

C'est donc ce que j'ai fait dès le lundi. La réponse m'a surprise, mais en y réfléchissant, j'aurais pu m'en douter. Plein de choses se sont mises en place dans ma tête : je comprenais désormais pourquoi ma mère ne nous aidait pas pour nos devoirs, pourquoi elle n'avait jamais passé son permis, pourquoi elle ne testait jamais de nouvelles recettes de cuisine. Pourquoi elle n'achetait pas le programme de télévision. Pourquoi elle ne lisait pas les modes d'emploi des appareils que l'on achetait.

Mais découvrir la vérité n'avait pas mis fin à mes interrogations, bien au contraire. J'en étais maintenant à me demander s'il fallait que j'en parle à mon frère et à ma sœur, s'il fallait que je dise à ma mère que je savais, si je devais lui proposer mon aide. J'aurais le temps d'y réfléchir en rentrant du collège, d'autant plus que ma mère m'avait demandé de passer prendre ma petite sœur, et que j'allais donc devoir patienter une demi-heure devant son école.

Mais tout ce temps de réflexion n'a pas suffi. Je suis arrivée devant la porte de l'appartement sans savoir quelle conduite adopter. Pour ne pas montrer que j'étais préoccupée, je m'amusais avec ma sœur, comme d'habitude, et nous sommes entrées dans l'appartement telles deux furies, riant et nous courant après autour de la table de la cuisine.

D'ordinaire, maman nous aurait rejointes dans notre jeu, et nous aurions fini par nous retrouver toutes les trois sur le canapé, cherchant à reprendre notre souffle après un tel fou rire. Mais pas cette fois : elle a levé les yeux du cahier qu'elle avait posé sur la table devant elle et a juste dit : « Chut ! Je lis. »